

vents : il renverse les chênes et ne touche pas aux roseaux : il bondit de montagnes en montagnes, sans fouiller dans les coins. C'est ainsi que Colraïne a pu conserver assez de bois pour lui permettre de faire encore aujourd'hui des chantiers pour l'exportation et d'assurer à l'établissement de quoi suffire à la construction d'une ville.

Une seule montagne est restée intacte protégée qu'elle était par un coupe-feu de bois franc. On la nomme la "*Montagne-aux-chênes*" parce qu'elle produit en certaine quantité de cette essence de bois, très rare dans les cantons de l'Est. Cette montagne, la plus forte de Colraïne est un massif de fer magnétique, le plus pur qui se puisse voir. Le chemin de fer la contourne à une distance, variant de six arpents à un mille au plus. C'est dire qu'il y a là deux fortunes sous la main. Un filon de cuivre très-riche, mis au jour par les travaux du chemin de fer, traverse la montagne à sa base, ce qui pourrait être une troisième fortune en d'autres lieux que dans cette solitude.

La première fortune tient aux produits forestiers. Il y a là du pin rouge de bonne qualité, du cèdre à bardeaux, du hêtre, du chêne, de l'épinette rouge et des érablières magnifiques, du merisier, de la pruche, du pin ; en un mot, de tous les bois d'utilité principale, en état parfait de conservation. Ni la hache ni le feu ne les ont jamais touchés.

La seconde fortune est dans le fer, comme la troisième, dans le cuivre, appelant la curiosité et les recherches du minéralogiste. Pour ma part, j'en sais juste assez pour la deviner, mais